

Hélas ! mes chers frères, les desseins de la miséricorde divine sont trop souvent déjoués par les menées de la malice humaine.

On entendait encore les refrains des cantiques d'amour et les acclamations enthousiastes saluant dans toutes les langues le Dieu eucharistique et sa Mère Immaculée, quand les premiers bruits d'une guerre effroyable, soudainement déchaînée, vinrent noyer ces pieux échos. Le démon de l'ambition et de la haine a semblé vouloir donner au Verbe le démenti. La fraternité et l'amour ont cessé de régner ; une dispersion hâtive a rejeté au loin dans toutes les directions, par delà toutes les frontières, pour devenir ennemis, ceux qui tout-à-l'heure se donnaient à l'autel le baiser de paix et s'asseyaient joyeusement au même divin banquet. La guerre ! Oh ! quelle chose abominable entre toutes, et vraiment vomie de l'enfer. Elle est la conséquence du péché, elle ne saurait donc être par elle-même qu'un fléau. Celle-ci ne fait que commencer, et déjà tous les peuples sont aux prises, toute l'Europe est en feu. Chaque jour nous apporte ses nouvelles de plus en plus terrifiantes. Des combats s'engagent sur tous les points. Le sang coule partout, on se bat sur terre, sur mer, et grâce au génie de la destruction jusque dans les airs. Des milliers de vies sont sacrifiées. On n'entend parler que de navires coulés, de vaisseaux aériens détruits et jetés bas, de champs dévastés, de